

Cette<sup>1</sup> 23 août 1840.

Ma chère petite femme,

Nous voici en pleine marche vers les Pyrénées que nous atteindrons j'espère après-demain. Nos santés continuent à être bonnes, ainsi que notre gaîté et notre appétit. Nous avons exécuté notre projet de nous rendre à Alais<sup>2</sup> par le Pont du Gard, merveille bien digne du détour qu'il nous a fallu faire pour l'admirer, et sommes arrivés à Alais par une température analogue à celle que nous y avons trouvée nous-mêmes<sup>3</sup>. De grands changements se sont opérés à Alais depuis notre dernier voyage : et presque tous sont dus à l'influence du chemin de fer qui est aujourd'hui complètement exécuté depuis Alais et même depuis les mines de houille jusqu'à Beaucaire par Nîmes. C'est le plus long chemin de fer qui existe en France : il a 22 lieues de longueur & on le parcourt à raison de 10 lieues à l'heure. Nous n'aurions plus été exposés dans ce voyage à l'inconvénient de laisser sur la route à 2<sup>h</sup> du matin un pauvre homme qui manquait d'air dans notre voiture ; nous n'aurions pas davantage été dévorés par les mouches comme nous l'avons été pendant notre séjour à Alais : de tous côtés s'élèvent aujourd'hui de magnifiques hôtels où l'on est vraiment fort bien, et où l'on peut séjourner fort agréablement.

J'ai trouvé également d'admirables changements dans la culture du pays : on continue, sur une grande échelle, le système de défricher les collines pierreuses du pays : de disposer les pierres en murs disposés en gradins entre lesquels on accumule la terre végétale ramassée soigneusement et souvent apportée des fonds des vallées. Il en /2/ résulte que des montagnes qui ne présentaient il y a quelques années qu'un aspect désolé sont aujourd'hui couvertes de riches plantations d'une admirable verdure, et dont chaque arbre rapporte annuellement au propriétaire deux à trois francs de revenus. Cette culture de la contrée d'Alais est si belle que l'on se défend difficilement du désir d'y être propriétaire.

Nous nous sommes cependant occupés de tout autre chose que de culture pendant notre séjour dans le pays. Nous avons passé notre temps dans une atmosphère abominable de soufre, d'arsenic et de charbon qui mettrait en fuite des voyageurs moins dévoués que nous ne le sommes à la métallurgie. Grâce à la recommandation de M<sup>r</sup> Benoit<sup>4</sup> qui est un peu parent de M<sup>me</sup> de St-Léger<sup>5</sup> nous avons trouvé dans l'usine même un excellent accueil ; un gîte préparé et trois domestiques des deux sexes pour apprêter notre nourriture & nous servir. Cette habitation sur les lieux nous a donné de si bons moyens d'étude que nous avons voulu en profiter et que nous sommes restés dans cette localité quatre jours de plus que nous ne l'avions projeté. Le reste de notre temps étant rigoureusement employé nous ne pouvons guère arriver à St-Léger<sup>6</sup> avant le 6 7<sup>bre</sup>, sous peine de ne dormir ni jour ni nuit. Nous ferons en sorte que ce délai ne soit dépassé dans aucun cas et nous tâcherons s'il se peut de le devancer.

Nous nous disposons à prendre demain matin un bateau-porte qui va nous conduire à Carcassonne ou même à Toulouse, sur un canal construit depuis le règne de Louis XIV, et qui s'appelle canal du Midi. Nous nous trouvons si bien de notre association

---

<sup>1</sup> Sète (Hérault)

<sup>2</sup> Alès (Gard).

<sup>3</sup> Après leur mariage (1837), Frédéric et Augustine Le Play ont fait un voyage dans le Midi de la France et en Italie sur la côte de Ligurie (Gênes, Livourne).

<sup>4</sup> Denis Benoist d'Azy (1796-1880), industriel, directeur des mines d'Alès et administrateur de sociétés, député légitimiste de la Nièvre de 1841 à 1848 et de 1871 à 1876 et du Gard de 1849 à 1851.

<sup>5</sup> Claire Thiroux de Gervillier, épouse d'Albert de Champs de Saint-Léger.

<sup>6</sup> Commune de Saint-Léger-de-Fougeret (Nièvre).

et de ce que nous apprenons avec M<sup>r</sup> de St-Léger<sup>7</sup> que nous nous proposons dans quelques années de faire complètement /3/ en famille le voyage métallurgique d'Allemagne. Les mines de ce pays étant alimentées par le bois et les cours d'eau, et situées en général au milieu de belles montagnes n'ont aucun des inconvénients de l'enfer anticipé que nous avons trouvé à Alais, et ont tous les agréments qui accompagnent les pays de bois, de montagne et d'eaux vives.

J'espère que nous trouverons dans les Pyrénées une température plus fraîche et une atmosphère plus pure que celle d'où nous sortons et que rien ne retardera plus notre retour. J'espère aussi que nous trouverons de bonnes nouvelles de vous à Toulouse et que vous passez agréablement le temps de votre veuvage. Embrasse pour moi Maman & Marie<sup>8</sup>, présente mes respects à M<sup>r</sup> et à Madame de St-Léger : dis à Madame de St-Léger que mon compagnon supporte fort bien la fatigue du voyage et que nous parlons bien souvent d'elle et des jolies petites filles<sup>9</sup>. Je n'ai pas besoin de te dire, ma chère petite femme, que je pense bien souvent à toi et que je t'adresse avec cette lettre mille baisers bien tendres.

Ton affectionné mari  
F. Le Play

---

<sup>7</sup> Albert de Champs de Saint-Léger (1801-1890), propriétaire, collaborateur de Frédéric Le Play, futur membre fondateur de la Société internationale des études pratiques d'économie sociale en 1856.

<sup>8</sup> Marie Lemarsis (1836-1861), fille de Coelina Le Play, sœur de Frédéric.

<sup>9</sup> Marie-Cécile et Berthe, filles du couple Saint-Léger.